

Suite à l'article insultant de Thierry Ruf («A propos de l'Avenir de l'eau d'Erik Orsenna, la caricature des eaux»), Erik Orsenna a écrit la réponse suivante :

UNE MAUVAISE AIGREUR

Monsieur le directeur de recherche et cher « spécialiste »

Laissez-moi vous dire combien votre long, si long article me concernant m'a réjoui. Et honoré. Qu'un savant tel que vous, si considérable, prenne autant de soin pour accabler mon modeste ouvrage ne peut que m'enorgueillir en même temps qu'il me rassure : allons, il reste encore aux directeurs de recherche de l'I R D quelque loisir pour s'amuser un peu !

Votre aigreur, en revanche, m'a peiné pour vous. Les acidités de cette sorte indiquent, le plus souvent, une existence pleine de frustrations. J'espère que vous me détromperez un jour.

Oui, drôle d'aigreur ! Et d'autant plus étrange que votre méchante, très méchante montagne accouche d'une plutôt bienveillante souris : vos conclusions ne sont pas loin des miennes. Et si vous aviez préféré le dialogue à l'injure, nous aurions pu trouver un large terrain d'entente.

Il aurait d'abord fallu que vous compreniez mon propos. Non pas écrire une thèse. Je sais faire. J'en ai déjà soutenu deux. Au passage, je voudrais vous signaler que mes titres universitaires valent bien les vôtres. Et j'ai, comme vous, écrit des milliers de pages indigestes, lestées de centaines de notes. Cette fois, je voulais autre chose, je voulais rencontrer, je voulais écouter, je voulais raconter, je voulais confronter. Avant de présenter certaines convictions.

Si j'écris plus aimablement que vous, monsieur le directeur de la recherche, vous n'avez pas le monopole de la rigueur. Des hommes et des femmes d'aussi grand savoir que le vôtre ont accepté de me relire. Vous en trouverez la liste à la fin de mon livre. Si Ghislain de Marsily, hydrologue de réputation mondiale et membre de l'Académie des Sciences méprisait mon voyage, m'aurait-il choisi pour écrire la préface de son grand livre à paraître en mai prochain « L'eau, un trésor en partage » (éditions Dunod) ?

C'est vrai, un point nous sépare, monsieur le directeur de recherche : à la différence de vous, je ne diabolise pas les entreprises privées, ni celles et ceux qui y travaillent. Je sais ce que nous leur devons. A commencer par leur création de valeur. Sans elle, comment financer l'administration à laquelle vous et moi appartenons (moi sans rien coûter au contribuable puisque je suis en disponibilité) ?

C'est vrai, j'ai mentionné certaines réalisations de Veolia et de Suez, car je les ai admirées.

Mais prêtez moi quelque lucidité. Je sais bien que de nombreux contrats privés passés avec des municipalités ne sont ni transparents ni équilibrés. Mais je sais aussi que de nombreuses régies publiques sont pléthoriques, inefficaces et n'ignorent pas plus la corruption. Un secteur public, monsieur le directeur de recherche, n'est pas toujours la garantie d'un bon service public. Et voyez vous, monsieur le directeur de recherche, aux vertueux et confortables principes je préfère, en cette matière comme en beaucoup d'autres, le pragmatisme : les êtres humains ont un droit imprescriptible à l'eau et à l'assainissement, qu'importe la méthode.

A ce propos, votre soupçon m'a chagriné, monsieur le directeur de recherche, et quelque peu fait douter de votre sérieux dans l'investigation. Vous insinuez je ne sais quels liens, sans doute pécuniaires, avec ces sociétés privées. Sachez que je n'ai pas besoin d'elles, monsieur le directeur de recherche, pour parcourir et guetter le monde et que ma liberté et mon indépendance valent largement les vôtres. C'est un salaire qui rétribue vos travaux, moi ce sont des droits d'auteur. Pardonnez moi d'en être fier.

Bref, dommage, monsieur le directeur de recherche ! N'était cette mauvaise aigreur, nous aurions pu faire un bout de chemin ensemble puisque nos objectifs sont bien sûr les mêmes, à commencer par ceux du millénaire.

Pour terminer je puis dans mon âge plus grand que le vôtre le droit de vous adresser un conseil.

Ecrivez le, ce livre sur l'eau que vous portez forcément en vous, oui écrivez le, écrivez le vite, au lieu de taper rageusement sur ceux des autres, écrivez le et vous verrez comme c'est difficile d'écrire, je veux dire écrire un livre lisible par le plus grand nombre.

Alors, j'en fais le pari, monsieur le directeur de recherche, votre aigreur s'en ira. De même que votre morgue.

ERIK ORSENN